

L'histoire de Crimolois

L'évolution du nom

"Curtis Molinensis" telle serait l'étymologie de Crimolois, signifiant Cour Des Moulins. Cette appellation au cours des siècles subira de nombreuses altérations. D'après les recherches du sénateur Pierre Denis Jossot (natif de Crimolois), on retrouve successivement :

Crimolès en 1020 (chronique de St Etienne)

Crimoliacum en 1100 (chronique de Bèze)

Cremolex où Crimolex en 1168 (chronique de la Magdeleine)

Crimolès en 1198

Crimoleis en 1208

Crémolois en 1278

Crimoloys en 1292

Crymolois où Crimolais en 1469

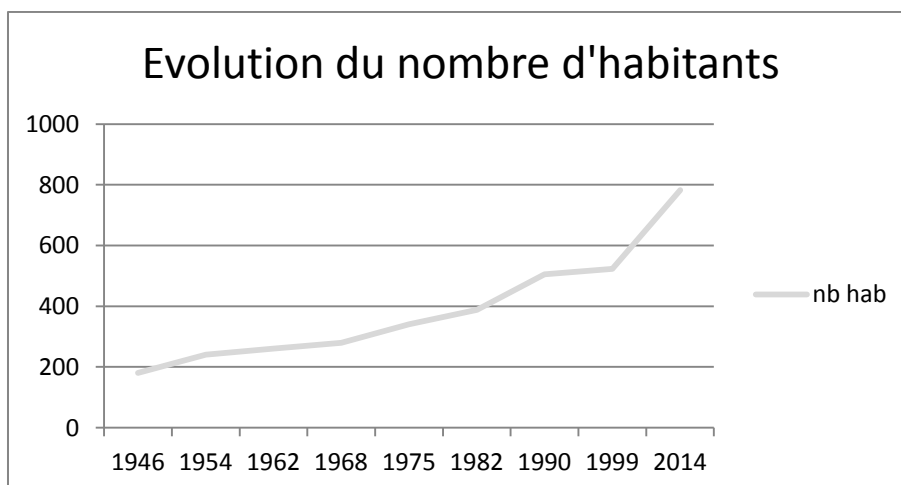
Crimolloy en 1635

La situation de Crimolois

La Commune située en bordure Ouest de la plaine de la Saône, à une dizaine de km à l'Est de Dijon a une superficie de 359 ha, essentiellement des terres labourables et quelques bois. Parallèlement diverses voies la traversent Nord-Ouest/Sud-Est : l'ex N5 (ancienne route blanche) qui coupe le village en deux parties, une voie ferrée, l'autoroute A39 , et la rivière l'Ouche.

Les habitants sont appelés les" graivôlons où gréveulons". Selon le docteur Vallot ce mot patois était utilisé par les habitants de la campagne pour désigner les guêpes, par extension plusieurs insectes noirs barrés transversalement de jaune comme le frelon, ce dernier était le plus méchant parmi les guêpes.

La population après avoir évolué jusqu'à la veille de la guerre 1939/1945, où l'on ne comptait guère qu'une centaine d'habitants, progresse assez rapidement :



L'église

La paroisse aujourd'hui vouée à la Vierge était à l'origine une annexe (alors nommée "petite paroisse") desservie par le prêtre de Neuilly.

L'Eglise, à cette époque dédiée à St Jacques, fut donnée aux chanoines de St Etienne par Betto évêque de Langres, en 801.

A leur arrivée à Crimolois en 1163 , venant de Jérusalem , les Hospitaliers de St Jean en firent leur chapelle , après l'avoir restaurée à la suite d'un incendie. Elle a été brûlée et reconstruite plusieurs fois.

Pendant près d'un siècle et demi : de 1163 à 1307, le séjour à Crimolois de l'ordre des Hospitaliers de Jérusalem qui plus tard prendra le nom de Chevaliers de Rhodes, puis Chevaliers de Malte aura marqué profondément, non seulement la vie du village mais de toute la contrée. . C'est là, en particulier, qu'au XII^e siècle, les chevaliers de Malte fondèrent leur première maison de France (aujourd'hui le café du Crucifix).

En 1645 pendant la guerre de 30 ans le village fut brûlé par les Suédois, ne restait que 6 maisons tombant en ruines 2 seulement étaient habitées.



Sur cette place, après la guerre 1914-1918, a été érigé le monument aux morts.



Carte postale ancienne du monument vers 1925

Les inondations de 1965-1967



Le lavoir qui se trouvait à l'emplacement de la nouvelle mairie aujourd'hui, se mire dans l'Ouche venue jusqu'à lui.

C'était un lieu de rencontre où malgré le bruit de leurs battoirs, les lavandières papotaient à qui mieux mieux, les nouvelles circulaient vite.



L' Ouche a souvent quitté son lit pour envahir la plaine. En 1967, elle est arrivée jusqu'au milieu de la cour de l'école en 2 heures.

Dans une lettre de Mr Jossot, on apprend que les hospitaliers avaient déjà construit une digue.

Le Bistrot



Dans les années 50, Crimolois ne comptait qu'une centaine d'habitants et deux voitures automobiles seulement. Chacun se déplaçait à pied, à vélo ou avec son cheval. Mais l'âme du village, c'était le « bistrot » chez Seguin ; Henri, le père, a restauré avec l'abbé Demolon, en 1939, le Crucifix qui orne l'ancienne auberge des Chevaliers de Malte.



Bénédiction du Crucifix à Crimolois

EXTRAIT DU « BIEN PUBLIC » du 12 Juin 1939 : « S.E Mgr l'Evêque de Dijon, qu'accompagnait Mgr Jacquin, vicaire général, Mr le chanoine Kir et Mr l'abbé Demolon, curé de Neuilly, se rendent processionnellement de l'église de Crimolois à l'Hostellerie du Crucifix. »

Puis, Paul lui succéda en 1948. Il sut conserver ce climat chaleureux et convivial qui faisait s'arrêter, en plus des gents du village, les essayeurs de chez terrot, les commerçants ambulants, les employés des abattoirs qui avaient leur table tous les lundis pour casser la croûte; tous les usagers de la R N 5 connaissaient le café. La cabine téléphonique, seule poste du village, envoyait et recevait les bonnes et mauvaises nouvelles que Madame Seguin devait transmettre aux destinataires.

Pour Pâques, les jeunes allaient lui faire faire l'omelette avec les œufs récoltés pendant la nuit des Alléluia. Certains dimanches et le 14 juillet, on dansait dans la grande salle, on jouait aux quilles, au rondeau et l'hiver, c'était le cinéma ambulante qui remplissait la salle et rassemblait les habitants de Crimolois. Il y avait les repas de mariage, de communion, de baptême, les banquets des conscrits, les parties de cartes, les heures de discussion, les histoires drôles.

Monsieur le sénateur JOSSOT (1859 / 1941)



Photo prise avec ses collègues professeurs au Lycée Hippolyte Fontaine à Dijon en 1904.

Toute ressemblance avec un personnage existant ne serait que pure coïncidence

Pierre Denis Jossot est né à Crimolois le 4 Avril 1859, au 7 de la rue Saint Honoré, dans une famille modeste, où il eut une enfance très dure. Bien qu'autodidacte, il fut instituteur à Dijon en 1889 et 1890, puis enseigna, en tant que professeur, à l'école normale d'Aix-en-Provence. En 1904, nommé professeur de chimie à l'école pratique de Dijon (aujourd'hui lycée Hippolyte Fontaine) il revint s'installer à Crimolois, dont il fut le maire du 15 mai 1904 au 10 décembre 1919, date de son entrée au Sénat. Entre temps il fut président du Conseil Général de la Côte d'Or pendant 6 ans, où dans la mesure de ses moyens, il aida beaucoup ses concitoyens durant la « grande guerre ».

En 1919 il fut élu sénateur de la Côte d'Or sur la liste du « Bloc National » et quitta la mairie de Crimolois. Au Sénat, inscrit au parti « La Gauche démocratique », Président de la Commission de l'enseignement, son grand désir était de donner la même école à tous les Français. Aussi le retrouve-t-on avec la « Délégation des gauches », où il participa en 1905, sous le ministère Combes, à la proposition de loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Fin 1940 les allemands firent paraître une liste de personnes qui devaient être fusillées, où il figurait en tant que franc-maçon. Il décida de passer en zone libre et s'installa à Dax où il mourut le 1er mai 1941.

PAUL GERBET ancien maire



Photo et autorisation de ses filles :
Mme Gisèle GERBET-BERNARDOT
Mme Andrée GERBET-FOURNIER

Pour aller pêcher dans l'étang du verger vous traversez l'Ouche sur le pont Paul GERBET du nom d'un ancien maire de Crimolois 1950 à 1957 et de 1965 à 1971. Orphelin de mère à 4 ans il était plus souvent dans les champs qu'à l'école. Mais M. Jossot qui avait décelé chez lui des possibilités lui donna des cours (gratuits) tous les soirs, il reçut ainsi l'instruction nécessaire pour faire un bon ouvrier. Il était aimé de tous car toujours présent dans les coups durs, il n'hésitait pas à quitter son travail à DIJON, (à bicyclette) dès qu'un de ses administrés avait des problèmes. Très franc il n'avait qu'une parole. Pendant les inondations, il n'a pas hésité à rester dans l'eau jusqu'à ce que le dernier des sinistrés consente à partir.

Ces informations ont été extraites de <http://epncrimolois.blogspot.fr/> fruit de nombreuses recherches de Mme Voinet et M. Chambin